

(NL) → p.36

(EN) → p.39

**«Quartier Bosnie,
Bruxelles, planète terre»:
un territoire aux
géographies mouvantes et
polyphoniques, une
approche subjective**

Conférence
publique
«Bruxelles,
carrefour des
cultures» du 31
août 2015 ;
«Cultures –
Bruxelles à l’heure
de la
«superdiversité»
Prof. Eric Corijn
(Vrije Universiteit
Brussel)

Conférence
publique
«Bruxelles,
carrefour des
cultures» du 23
novembre 2015;
«Le
Multilinguisme –
Dis-moi quelles
langues tu parles,
je te dirai quel
Bruxelles tu seras»
par le Prof. Dr.
Philippe Van Parijs
(Université
Catholique de
Louvain - UCL)

En plus du français (principale langue parlée et l’une des deux langues officielles), du néerlandais (l’autre langue officielle dans la capitale) et de l’anglais, une étonnante diversité de langues étrangères résonne dans la Région de Bruxelles-Capitale.

Tendez l’oreille au coin d’une rue, dans les magasins ou dans les transports en commun, et vous serez surpris d’entendre ces langues parfois inconnues qui se mêlent aux langues dominantes.

Ce multilinguisme n’est pas un hasard: La composition actuelle de la population de la Région de Bruxelles-Capitale a de tous temps été façonnée par des flux migratoires successifs, de plus en plus divers: travailleurs venus d’Italie, d’Espagne, du Maroc, de Turquie, de Pologne; réfugiés politiques ou fiscaux d’Amérique latine, de France ou de pays en guerre; cadres internationaux venant de toute l’Europe et bien au-delà. Bruxelles est ainsi devenue une Région «multiculturelle»; une ville où de plus en plus de familles sont multilingues dans la vie de tous les jours.

De 2013 à 2015, nous avons tenté de rendre compte de cette réalité mixte, plurilingue, multiethnique et cosmopolite de Bruxelles, en portant une attention particulières aux minorités, en les rendant audibles. Nous avons tenté de saisir cette «superdiversité» – en nous attachant à un territoire circonscrit, le quartier Bosnie dans le sud de Saint-Gilles, où coexiste une population différenciée. Nous avons procédé pour cela à une collecte sonore de mots, entendus, lus dans la rue, inventés: *Vagabundo, brol, puteler, marchas. Portaial, angifique, Odessalavie!* À travers ce lexique se dessine un portrait fragmentaire et subjectif d'un quartier pluriel, en pleine transition.

Notre cheminement dans le quartier, nous a amené à rencontrer des personnes singulières dont les témoignages racontent les histoires croisées de l'exil et de l'hybridation. Parmi elles, le cordonnier Mustafa venu de Tanger et dont le magasin appelé «Le Marteau rouge» rappelle que dans les années 70, Saint-Gilles était une commune rouge, qui comptait plusieurs librairies d'extrême-gauche; le concierge Jorge du lavoir «Bosnilav» qui a fui la crise économique du Portugal et qui a appris le français avant le portugais; Rocio, la première femme réfugiée politique de l'Équateur, actuellement à la tête de l'asbl Hispano-Belga; José Manuel qui organise des concours de «rana» dans la cave de son restaurant le Picos de Europa et presse son cidre à la manière traditionnelle asturienne; Silvia, musicienne et clown, qui croise le français et l'italien quand elle s'adresse à son fils, et parce que le mot pour dire «calin» en italien est trop «cucu», elle invente le mot «calino».

Parmi les quelques 200 occurrences collectées, les mots qui résistent (*cespuglio*), les intraduisibles (*fodasse*), les dysorthographies (*en fête* pour dire en fait), les mots-valises (*esclavature*), les faux-amis (*ti amo, pôr, faits d'hiver*), les croisements (*vamos à la cava!*, *birou*) illustrent le potentiel de la langue à se mouvoir, à rester vivante.

Au début avec Aurélie on s'est dit qu'on allait faire de la musique klezmer ensemble, donc on cherchait un nom qui racontait aussi que la musique venait vers l'est. Et Odessa c'est un peu la ville... une référence pour cette musique, du coup on a mis *Odessa*, après *la vie*, parce que *Odessalavie* ça rappelle au niveau des sons un ode à la vie parce qu'on avait envie de faire ce qu'on aimait. C'est dur de choisir un nom pour un groupe. Moi au début, j'avais choisi *Basmati Shalom* mais elle me l'a cassé direct. Non, mais pour dire une connerie, c'est difficile! De s'identifier à un nom. Du coup, c'est sorti ça et voilà.

Un autre mot très drôle, c'est *birou*. Et en fait, c'est un bureau. Certains Portugais ont décidé d'utiliser ce terme *bureau* et de le transformer en *birou*. C'est très joli.

Les mots créent aussi du commun entre des récits et des cultures: par exemple le mot *bistrot*, qui désigne un lieu où on vient boire un verre en français, viendrait d'un mot russe qui signifie *Vite, vite!* selon Iouri, qui vient avec ses amis à Saint-gilles, rue de Bosnie, manger un plat brésilien au *Boteco's* (bodega ou cave au vin en portugais) parce que cela lui rappelle la cuisine de son pays, la Russie.

D'autres voix cherchent à inventer d'autres lieux pour l'échange, la parole et pour le politique: les expressions recueillies comme *le marché gratuit* sur la place Bethléem, *le magasin gratuit* dans le squat de l'Armada, ou *le menu anti-crise* dans le café-restaurant Chez José Manuel sont autant de propositions citoyennes qui s'élèvent contre une façon de faire, une façon de penser nos sociétés. Elles nous invitent à réfléchir sur le sens de ces mots – crise et gratuit – tout en les réinventant.

À cette collecte sonore vient s'ajouter les interventions d'artistes dans le quartier (balades dans l'espace public, portraits miniatures en écoute in situ chez les commerçants...) et dans l'espace même de ce livre qui a été rédigé et conçu à l'image de notre projet: à plusieurs mains, aux voix multiples, polyglottes.

Nous vous invitons à vous immerger dans cet espace polyphonique, à travers ces voix d'hommes, de femmes et d'enfants de l'hybridation aux identités complexes et composites. Le saint-gillois, ou langue de la multiplicité des mondes.